

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2023

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

LATIN

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage des dictionnaires latin-français est autorisé.

La calculatrice n'est pas autorisée.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

Texte 1 : Virgile, *Énéide*, chant VI, vers 566-607 et 616-624.

Énée, sous la conduite de la Sibylle, visite le Tartare et découvre les peines infligées aux grands criminels.

Gnosius haec Rhadamanthus habet durissima regna
castigatque auditque dolos subigitque fateri
quae quis apud superos furto laetatus inani
distulit in seram commissa piacula mortem.

5 Continuo sontis ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans, toruosque sinistra
intentans anguis uocat agmina saeua sororum.

Tum demum horrissono stridentes cardine sacrae
panduntur portae. Cernis custodia qualis
10 uestibulo sedeat, facies quae limina seruet ?
Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
saeuior intus habet sedem. Tum Tartarus ipse
bis patet in praeceps tantum tenditque sub umbras
quantus ad aetherium caeli suspectus Olympum.

15 Hic genus antiquum Terrae, Titania pubes,
fulmine deiecti fundo uoluuntur in imo.
Hic et Aloidas geminos immania uidi
corpora, qui manibus magnum rescindere caelum
adgressi superisque louem detrudere regnis.

20 Vidi et crudelis dantem Salmonea poenas :
dum flammas louis et sonitus imitatur Olympi,
quattuor hic inuectus equis et lampada quassans,
per Graium populos mediaeque per Elidis urbem
ibat ouans, diuumque sibi poscebat honorem,

25 demens, qui nimbos et non imitabile fulmen
aere et cornipedum pulsu simularet equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
contorsit, non ille faces nec fumea taedis
lumina, praecipitemque immani turbine adegit.

30 Nec non et Tityon, Terrae omniparentis alumnum,
cernere erat, per tota nouem cui iugera corpus

porrigitur, rostroque immanis uoltur obunco
immortale iecur tondens fecundaque poenis
uiscera rimaturque epulis habitatque sub alto
35 pectore, nec fibris requies datur ulla renatis.
Quid memorem Lapithas, Ixiona Pirithoumque ?
Quos super atra silex iam iam lapsura cadentique
imminet adsimilis ; lucent genialibus altis
aurea fulcra toris, epulaeque ante ora paratae
40 regifico luxu ; Furiarum maxima iuxta
accubat et manibus prohibet contingere mensas,
exsurgitque facem attollens atque intonat ore. [...]

[En gras ci-dessous, texte de la version]

**Saxum ingens uoluunt alii, radiisque rotarum
districti pendent ; sedet aeternumque sedebit
45 infelix Theseus, Phlegyasque miserrimus omnes
admonet et magna testatur uoce per umbras :
« Discite iustitiam moniti et non temnere diuos. »
Vendidit hic auro patriam dominumque potentem
imposuit ; fixit leges pretio atque refixit ;
50 hic thalamum inuasit natae uetitosque hymenaeos :
ausi omnes immane nefas ausoque potiti.**

.

Virgile, *Énéide*, VI, v. 566-607 et 616-624.
Texte établi par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Traduction

Rhadamanthe de Cnosse fait régner dans ces lieux la plus dure rigueur, il s'en prend aux crimes cachés, il écoute, il contraint d'avouer ce dont l'homme sur la terre, joyeux en secret de ses vaines fourberies, a remis la réparation à l'heure tardive de sa mort. **(5)** Aussitôt, vengeresse, un fouet passé dans sa ceinture, Tisiphone bondit sur les coupables et les malmène ; tandis que de sa main gauche elle leur présente ses hideux serpents, elle appelle la troupe cruelle de ses sœurs¹. Alors seulement dans un bruit effrayant les portes maudites tournent sur leurs pivots. Tu vois quelle garde surveille la cour, quelle face est en faction sur le seuil ? **(11)** Une hydre monstrueuse tenant béantes ses cinquante gueules horribles, plus cruelle encore, est postée à l'intérieur. Alors le tartare lui-même ouvre son abîme : il s'étend sous les ombres deux fois aussi profond que le ciel dans les terres s'élève pour nous vers l'Olympe.

(15) Ici, les antiques enfants de la Terre, la race des Titans², abattus par la foudre, roulent au plus bas du gouffre. Ici j'ai vu encore les deux Aloïdes, corps gigantesques : ils avaient entrepris de forcer avec leurs mains l'immense ciel et de chasser Jupiter de son trône d'en haut. **(20)** J'ai vu aussi Salmonée soumis à de cruels supplices : occupé d'imiter les flammes de Jupiter et les grondements de l'Olympe, traîné par quatre chevaux, agitant un flambeau, parmi les peuples de la Grèce, dans sa ville au cœur de l'Élide, cet homme allait triomphant et réclamait pour lui des honneurs divins ; **(25)** insensé qui se flattait de contrefaire l'orage et la foudre inimitable avec du bronze et le galop de chevaux aux pieds de corne. Mais le Père tout-puissant, du sein des épaisses nuées, lança un trait – non pas une torche certes, ni les fumeux éclats d'un brandon – et dans un tourbillon prodigieux l'abîma. **(30)** Tityos aussi, nourrisson de la Terre, matrice universelle, on pouvait le voir ; sur neuf arpents entiers son corps est étendu ; énorme, le bec crochu, un vautour, rongéant son foie immortel et ses entrailles fécondes en douleurs, fouille pour se repaître, il loge sous la profonde poitrine, aucun répit n'est donné aux fibres sitôt renaissantes. **(36)** Que dire des

¹ **Tisiphone** et ses deux sœurs sont des déesses infernales de la justice et de la vengeance, également appelées Érinyes ou Furies.

² **Les Titans** sont des divinités primordiales qui ont précédé les dieux de l'Olympe.

Lapithes³, d'Ixion⁴, de Pirithoüs⁵ ? Au-dessus de leurs têtes un noir silex, tout prêt à se détacher, pend, semble déjà tomber. Sur les hauts lits de fête luisent des accoudoirs dorés, des mets sont apprêtés devant eux avec un luxe royal ; l'aînée des Furies s'étend à leurs côtés, les empêche d'approcher les mains de la table, elle se dresse, élevant sa torche, et fait tonner sa voix.

[Texte de la version]

Virgile, *Énéide*, VI, v. 566-607 et 616-627.
Texte traduit par J. Perret, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

³ A l'occasion du mariage de Pirithoüs, roi des Lapithes, avec Hippodamie, plusieurs centaures invités tentèrent, sous le coup de l'ivresse, de violer la mariée. Un combat s'engage et de nombreux centaures sont tués. En punition, les Lapithes sont précipités dans les enfers où ils subissent un châtiment éternel.

⁴ **Ixion** fut condamné à être attaché à une roue enflammée qui tourne sans cesse pour avoir tenté de séduire Junon, l'épouse de Jupiter.

⁵ Fils d'Ixion, **Pirithoüs** est le roi des Lapithes. Il tente, avec son compagnon Thésée, d'enlever Proserpine, mais échoue et reste prisonnier des enfers.

Texte 2 : J. M. Coetzee, *L'Âge de fer*, chapitre II.

Florence, la domestique noire d'Elizabeth, retrouve son mari, William, qui travaille dans un abattoir de poulets. Elizabeth l'accompagne et découvre par hasard les conditions de travail de William.

Lui, William, le mari de Florence, avait du travail, un travail qui ne pouvait être interrompu. Ce travail, c'était de bondir sur un poulet, de le retourner la tête en bas, de serrer entre ses genoux le corps qui se débattait, d'entortiller un caoutchouc autour de ses pattes et de le passer à un deuxième homme, plus jeune, qui le suspendait, glapissant et battant des ailes, à un des crochets d'une chaîne de transport qui avançait à grand fracas au-dessus d'eux et s'enfonçait dans le hangar où un troisième homme, vêtu d'une tenue en ciré éclaboussée de sang, lui saisissait la tête, lui étirait le cou, et le sectionnait avec un couteau si petit qu'il semblait faire partie de sa main, jetant la tête du même geste dans une benne déjà pleine de têtes mortes.

Tel était le travail de William, et j'ai vu cela avant d'avoir le temps ou la présence d'esprit de demander si je voulais vraiment le voir. Voilà ce qu'il faisait, six jours par semaine. Il liait des pattes de poulet. Ou alors il alternait peut-être avec les autres, et suspendait des poulets à des crochets ou coupait des têtes. Pour trois cents rands par mois, plus sa subsistance. Un travail qu'il faisait depuis quinze ans. De sorte qu'il n'était pas inconcevable que certains des corps que j'avais farcis de miettes de pain, de jaune d'œuf et de sauge, et frottés d'huile et d'ail, eussent été tenus, au dernier moment, entre les jambes de cet homme, le père des enfants de Florence. Qui se levait à cinq heures du matin, pendant que je dormais encore, pour rincer au jet les baquets en dessous des cages, remplir les mangeoires, balayer les hangars, enfin, après le petit déjeuner, commencer l'abattage, le plumage, le nettoyage, la congélation de milliers de carcasses, l'emballage de milliers de têtes et de pattes, de kilomètres d'intestins, de montagnes de plumes.

J'aurais dû partir tout de suite, quand j'ai vu ce qui se passait. J'aurais dû reprendre la route et faire de mon mieux pour tout oublier. Mais non : je suis restée devant la clôture en fil de fer, fascinée, tandis que les trois hommes donnaient la mort à ces oiseaux incapables de voler. Et près de moi l'enfant, les doigts serrés sur le grillage, n'était pas moins absorbée par le spectacle.

Si dur et pourtant si facile, tuer, mourir.

J. M. Coetzee, *L'Âge de fer*.
Traduction de l'anglais par S. Mayoux, Paris,
Éditions du Seuil, collection Points, 1992.

Les supplices symboliques

Il faut voir l'idée, non les mots.

Ixion¹ qui ne cesse, dit-on, de tourner attaché sur une roue, nous enseigne que la Fortune est toujours agitée et instable. Remontant vers le sommet des montagnes, Sisyphe² pousse avec la plus grande peine un rocher qui, du sommet, rendant ainsi
5 inutile l'effort dépensé, roule de nouveau jusqu'en bas : il montre par là qu'il n'y a pas de fin pour les misères humaines. Debout au milieu d'un fleuve, Tantale³ a pourtant soif : il représente les avares qui voient couler autour d'eux le flot des richesses dont ils disposent et qui ne peuvent toucher à rien. Dans leurs urnes les criminelles Danaïdes⁴ portent de l'eau sans pouvoir en remplir leurs jarres sans fond : à dire vrai,
10 c'est plutôt tout ce qu'on donnera au plaisir qui s'écoulera en pure perte. Tityos⁵ étendu sur le sol en couvre sept arpents⁶ et, pour subir un châtiment cruel, offre son foie sans cesse renaissant : plus grand en effet est le morceau de terre qu'on possède, plus lourds, comme le montre ce symbole, sont les soucis dont on est tourmenté.

C'est à dessein que les anciens ont enveloppé de voiles la vérité : ils ont voulu
15 que le sage sût la discerner et que l'ignorant restât dans l'erreur.

¹ **Ixion** fut condamné à être attaché à une roue enflammée qui tourne sans cesse pour avoir tenté de séduire Junon, l'épouse de Jupiter.

² **Sisyphe** fut condamné à pousser un gros rocher en haut d'une colline d'où il retombe sans cesse pour avoir trompé Thanatos, dieu de la mort.

³ **Tantale** fut condamné à une faim et une soif éternelles pour avoir servi à manger aux dieux son propre fils.

⁴ **Les Danaïdes** furent condamnées à remplir éternellement un tonneau percé pour avoir chacune assassiné leur mari le soir de leurs noces.

⁵ Le géant **Tityos** fut condamné à avoir le foie éternellement dévoré par deux vautours pour avoir attenté à la pudeur de Léo, mère des dieux Apollon et Diane.

⁶ « sept arpents » : comprendre « une très grande surface ».

PARTIE 1 – Étude de la langue (10 points).

1. Traduction (6 points).

Saxum ingens uoluunt alii¹, radiisque rotarum
districti pendent ; sedet aeternumque sedebit²
infelix Theseus, Phlegyasque³ miserrimus omnes
admonet et magna testatur uoce per umbras :
« Discite iustitiam⁴ moniti⁴ et non temnere⁴ diuos. »
Vendidit hic auro⁵ patriam dominumque potentem
imposuit ; fixit leges pretio⁶ atque refixit ;
hic thalamum inuasit natae uetitosque hymenaeos⁷ :
ausi⁸ omnes immane nefas ausoque potiti⁸.

1. *alii* : « les uns », désigne une catégorie de grands criminels.
2. *sedet aeternumque sedebit* : allusion au châtement de Thésée, descendu aux Enfers et condamné à rester bloqué sur un siège pour avoir tenté d'enlever Proserpine, épouse de Pluton, dieu des Enfers.
3. *Phlegyas, ae, m* : « Phlégyas » (roi des Lapithes). La forme *Phlegyas* est un nominatif masculin singulier, sujet des verbes *admonet* et *testatur*. Phlégyas fut précipité dans les Enfers pour avoir incendié le temple d'Apollon à Delphes.
4. *iustitiam* est COD de *discite* ; *moniti* : « à présent que vous êtes instruits » ; l'infinitif *temnere* - lire *contemnere* (« mépriser ») – dépend de *discite*.
5. *auro* : datif de but – « pour de l'or ».
6. *pretio* : datif de but – « pour un prix fixé ».
7. *uetitosque hymenaeos* : accusatif de but – « pour des noces interdites ».
8. *ausi sunt* : « ils ont osé commettre » ; *auso potiti sunt* : « ils ont osé jouir de leur crime ».

2. Lexique (2 points).

Donnez en contexte le sens du groupe nominal *durissima regna* (v. 1).

3. Grammaire (2 points).

Analysez la forme verbale *uoluuntur* (voix, mode, temps) (v. 16) (1 point)

En quoi l'emploi de cette voix renforce-t-il le sort réservé aux Titans ? (1 point)

PARTIE 2 – Compréhension et interprétation (10 points).

En quoi les textes du corpus décrivent-ils des univers terrifiants ?

Votre réponse prendra la forme d'un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les trois textes du corpus, sur votre connaissance des deux œuvres composant le programme limitatif, sur celle des textes ou documents étudiés dans le cadre des différents objets d'étude, sur le portfolio, sur vos lectures personnelles et, le cas échéant, sur les connaissances acquises en grec ancien.